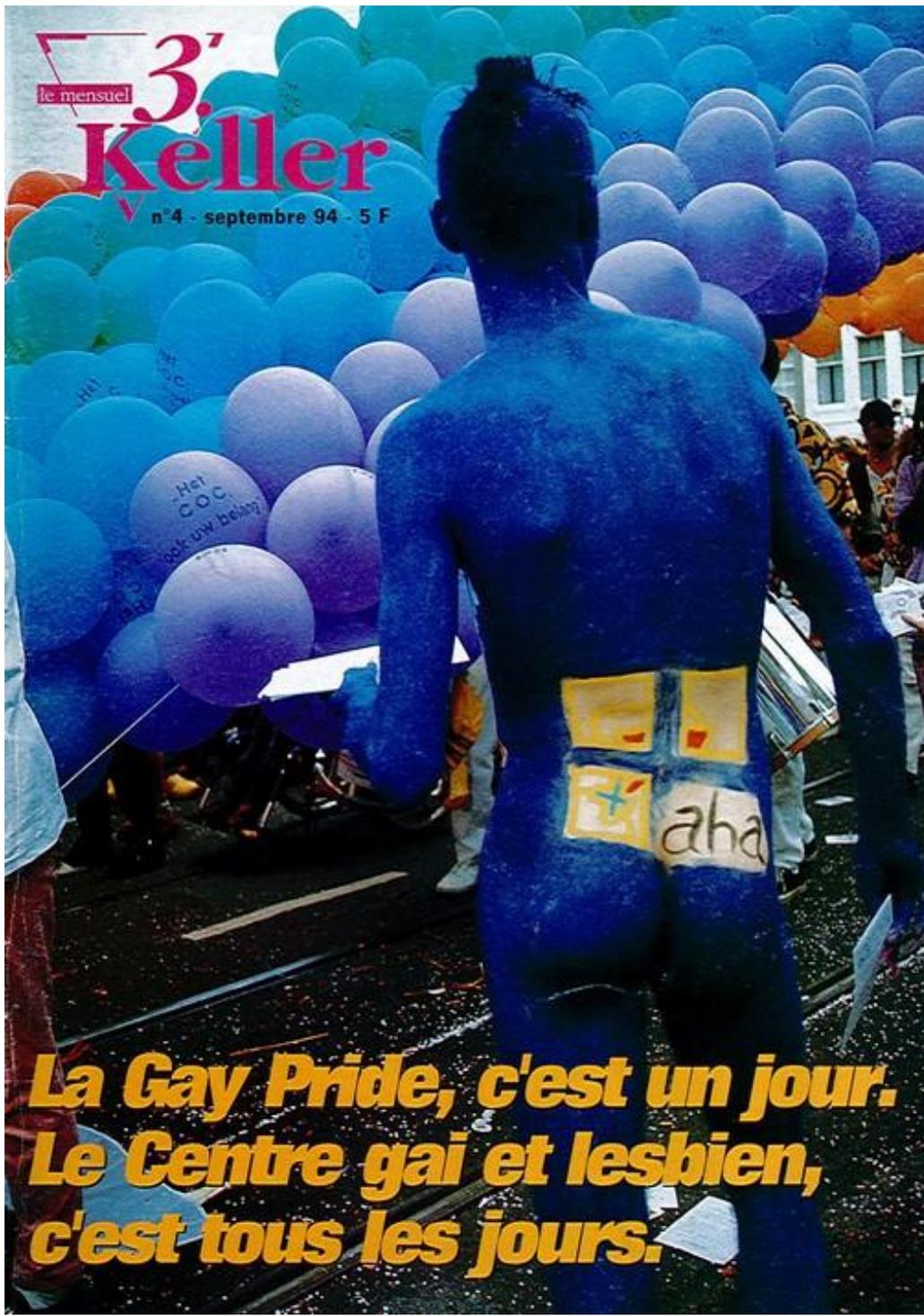


le mensuel **3'**  
**Keller**  
n°4 - septembre 94 - 5 F



**La Gay Pride, c'est un jour.  
Le Centre gai et lesbien,  
c'est tous les jours.**

# LE RESEAU DES HOMMES

P.A. ET RENCONTRES AU TEL

## 36 70 25 02

IBT 8,76 F/appel + 2,19 F/mn



## 36 15

# ILSEM

ILSEM © IBT 1,27 F/mn

**4** **CENTRE.** Groupes de paroles, service social, revue de presse, bibliothèque, documentation. Tout sur les nouveaux services du Centre.

**9** **ÉVÈNEMENT.** Après quelques péripéties, la 6<sup>e</sup> édition du Salon de l'homosexualité se tiendra les 17 et 18 septembre quai de la Tournelle. Le rassemblement de la rentrée.

**10** **ENTRETIEN.** Rencontre avec Christophe Girard, Secrétaire général d'Arcat-sida. De la visibilité et de la lutte contre l'épidémie.

**16** **ASSOCIATIONS.** Contact : Les parents, familles et amis d'homosexuels prennent la parole. Pour retisser le lien, pour réapprendre à s'aimer aussi.

**19** **AILLEURS.** Visite guidée du Centre gai et lesbien de New York. Un immeuble de deux étages, dix ans d'existence, et un bilan exemplaire.

**20** **LESBIENNES.** "Lesbiennes à suivre...", la bande dessinée d'Alison Bechdel, "Un chemin semé de graviers mauves" d'Odette Menteau, "La soupe aux fruits" de Lucie Rivière. Des lectures saines pour vous toutes.

**23** **MÉMOIRES.** Face à face entre générations pissotière et sanisette. Parcours des défuntes tasses à Paris : l'itinéraire d'un enfant gâté.

**24** **SERVICES.** Petites annonces, horaires des services et des permanences du Centre.

## Six mois déjà ? Six mois seulement

Septembre annonce la fin de l'été, c'est le moment où l'on se retrouve pour montrer son bronzage. Vous avez remarqué, le 3, Keller a pris lui aussi des couleurs. Preuve si besoin est que nous ne nous sommes pas endormis sur nos "lauriers" roses. Nous choisissons la couleur car l'homosexualité, comme le rainbow flag, est de toutes les couleurs. En 6 mois la palette des services offerts par le Centre s'est étendue. Il n'est pas une semaine sans qu'une nouvelle idée surgisse, sans qu'un nouveau projet cherche à exister.

Nous avons également profité de l'été pour entreprendre quelques travaux dans le Centre afin de mieux vous accueillir. Vous ne connaissez pas encore le Centre ? Alors, venez nous rencontrer au salon de l'homosexualité les 17 et 18 septembre et venez nous voir au 3, rue Keller.

A très bientôt

Fleury Drieu

**Directeur de publication :** Philippe Labbey. **Secrétaire général de la rédaction :** Pascal Fautrat. **Responsable de la rédaction :** Jean Le Bitoux. **Maquette :** Thomas Dupuis, Myriam Legrand, Christophe Blouin. **Photographie :** Virginie Vangansbeke, photo de couverture Isabelle Gaudin. **Publicité :** Jean-Marie Virat, tél. (1) 43 57 21 47. **Réalisation :** Graphe Impact, tél. (1) 48 87 30 82. **Impression :** Imprimerie Rivier. **Tirage :** 8 000 ex. **I.S.S.N.** en cours. **Commission paritaire** en cours. **Prix de vente :** 5 F. **Abonnement** (1 an) : 100F - règlement par chèque à l'ordre du Centre gai et lesbien.

# Les maux, les dire

Pour sa rentrée, le Centre gai et lesbien complète ses services. Ouverts à tous, nos trois groupes de paroles abordent les thèmes de la séropositivité, de la séronégativité et du deuil. Explication.



La porte du Centre est parfois poussée par quelqu'un de vraiment pas bien dans sa peau : son meilleur ami est décédé, ou il est séropositif, quand ce n'est pas lui-même qui l'est. Parfois aussi, sa famille est allergique à la confiance et ses amis se sont fait étrangement rares. Il peut se sentir défaillir devant tant de cruauté relationnelle et face au sort qui lui échoit. Ces exemples de fragilisation, voire de désespoir, sont fréquents. Ils agressent ceux et celles qui peuvent se retrouver menacés de marginalisation relationnelle et sociale ou en venir à l'abandon du safer-sex.

Le Centre gai et lesbien peut tenter de leur rendre service. Il existe aussi pour cela.

Un groupe de paroles réservé aux gais et lesbiennes séropositifs s'y tient depuis la fin juin. Tous les mardis soirs, entre 20h et 21h30, entre nous, on parle de nous, on écoute l'autre. On raconte les bouleversements produits par l'annonce de notre séropositivité avec toutes les questions ouvertes qu'elle a fait surgir : que faire désormais de sa vie

appelée à être plus courte ? Comment le regard sur nous-mêmes comme sur les autres s'est-il modifié ? Faut-il le dire à sa mère, à son amant, à son jules ? Comment aussi poursuivre dans ces conditions notre jouissance de la vie et du corps de l'autre ? Ce groupe de parole a aussi, tous les mois, la possibilité de se retrouver avec plus d'espace et de temps dans une grande maison à une heure de Paris. Mis en place autour de Fleury Drieu et de Jean Le Bitoux, avec la présence d'un professionnel de l'Association des médecins gais, ce service du Centre a déjà un succès certain.

Et quand le test est négatif (encore que pour certains d'entre vous, il faudrait quand-même le faire un jour, non ?), l'existence prend aussi parfois une saveur âcre non exempte d'interrogations. Car comment admettre que tant de nos amours soient frappés par cette épidémie ? Que vaut une vie quand ce sont nos amis que le vent emporte ? Que faire de cette nouvelle frontière qui s'installe autour de nous ? Comment gérer cette culpabilité si rarement exprimée ? Un groupe de paroles réservé aux personnes séronégatives exposées au VIH se met en place au Centre, en auto support, autour de Bruno Hup, de l'association Aides.

Donc la mort rôde, décimant nos amis ou sonnant à notre porte. Puis

la mort frappe. Et notre deuil, souvent répétitif, altère dangereusement notre mission de rester vivants, que nous soyons séropositifs ou séronégatifs. Le deuil homosexuel a sans doute ses spécificités. Comment évoquer le disparu bien différemment de sa famille, et sauver la mémoire de celui qu'il fut, comment pérenniser sa trace ? A qui communiquer cette impérieuse douleur qui nous agresse autour de l'absence ? Un groupe de paroles sur le deuil se crée, en auto support,

autour de Claude Vinuesa, de l'association Patchwork des noms. Tous ces maux d'existence, de relationnel et de rapport à soi font désormais partie de notre quotidien. Il n'existait jusque là aucun groupe de paroles centré sur ces spécificités : pour se dire, pour dire cela et bien d'autres choses encore. Ces lieux de paroles sont précieux. Faites les exister, venez en parler avec nous.

**La Veuve Cycliste**

## Le service social du Centre

Depuis avril dernier, il y a au Centre deux permanences de service social par semaine, animées par deux assistants sociaux.

Parce qu'un décalage administratif peut prendre des proportions dramatiques, parce qu'une allocation versée en retard devient parfois un loyer impayé, et qu'un loyer impayé peut signifier une expulsion.

Dans la situation politique et économique actuelle, propice à l'exclusion, se pose parfois le problème de l'application de certaines lois sociales.

Notre service peut contribuer à prévenir l'exclusion sociale et à réaffirmer la place de chacun dans un dispositif administratif complexe.

Nos permanences sociales sont ouvertes depuis trois mois à tous et à toutes, pour un renseignement, une orientation, ou un coup de main.

**Marc-Eric Poncet**  
Assistant social

*Le service social du Centre, c'est un accueil, 3, rue Keller, le lundi de 18h à 20h et le jeudi de 19h à 21h, ou par téléphone au 43 57 21 47 les mêmes jours aux mêmes heures.*

N o u v e a u x s e r v i c e s

## S'informer pour comprendre

Revue de presse, bibliothèque, documentation, archives de l'histoire gaie, le Centre inaugure par paliers ce vaste service.

**A**ctualité, information, histoire, mémoire : un même déroulé. Dont nous avons besoin, que nous soyions activistes, journalistes, étudiants, enseignants, documentalistes, historiens, novices ou simples citoyens curieux de savoir ce qui se passe ou ce qui s'est passé. Répondant à son rôle naturel de lieu de services pour la communauté, le Centre se propose de s'y consacrer.

L'histoire et la culture, d'abord. Au delà des expositions historiques et culturelles qui ornent depuis déjà six mois les murs du Centre, 900 livres sont désormais disponibles au public en consultation ou en prêt (1). La bibliothèque du Centre s'est construite à partir de dons, ce service n'ayant jusque là bénéficié d'aucune subvention. C'est pourquoi ce premier fonds rare et précieux n'est accessible que sous certaines conditions logiques de sécurité, pour le respect de ces dons.

De son côté, l'actualité gaie et lesbienne, articles de presse et

télex, peut se lire, depuis quatre mois sur les panneaux de liège du Centre. Elle est désormais relayée par des dossiers de presse à thème, ou des photocopies vendues à l'unité, et consultables sur place. Premier dossier : les 90 articles régionaux, nationaux et étrangers sur la Gay Pride 1994.(2)

Enfin commence à se constituer un fond d'archives sur l'histoire des associations gaies et lesbiennes françaises. Egalement issues de dons, les collections complètes de Gai Pied, Lesbia et Arcadie seront prochainement mises à disposition.

L'information, ça se cherche, ça se trouve, ça se donne à lire. Pour mieux (se) comprendre.

Le Centre pense à vous.

L.V.C.

(1) La bibliothèque et le service de presse sont ouverts tous les jours de la semaine de 15h à 18h à partir du lundi 19 septembre.

(2) Dossier de presse Gay Pride 94, 150 F. à commander au Centre, port inclus.

### FORUM : 1,2,3

Une semaine avant le Salon de l'homosexualité se tiendra la deuxième édition du Forum des associations au trois, rue Keller. Nous y attendons toutes les associations gaies, lesbiennes et de lutte contre le sida, membres ou non du Centre. Nous mettrons ensemble au point la liste des débats mensuels du Centre. C'est le Samedi 10 septembre au Centre, de 16h à 18h.

### LE BAR, ENFIN

Il est beau, il est nouveau, c'est le bar du Centre qui a remplacé pendant l'été la cafétéria. Venez le découvrir. Et pourquoi ne pas rejoindre le groupe de volontaires chargés de son bon fonctionnement?

### LESBOS' FANZINE

Le groupe des lesbiennes du Centre prépare un journal. Pour ne plus se sentir à part, pour évoquer la femme homosexuelle, pour témoigner. Rejoignez le groupe tous les vendredis soirs au Centre, à partir de 19h30.

### GAIS-HANDIS ?

Nous avons reçu pendant l'été le courrier d'une jeune lesbienne handicapée en proie à une extrême solitude. A quand la création d'une association pour les homo handicapés ?

### KARABOUM

L'association Karaboum organise un tournoi international de karaté samedi 17 septembre de 9h à 20h au Gymnase Cailloux, Paris 13e. (Karaboum c/o CGPIF B.P. 120 75623 Paris Cedex 13 Tél. : 45 83 58 78).

### GAY AUTOMOBILE CLUB

L'association organise un rallye des vendanges. Contact : Dominique au (1) 69 07 51 42, avant le 10 septembre. prix par personne : 750,00F.



*Prolongation jusqu'au 20 septembre de l'exposition  
"Remember 94" : Gay Prides de Paris,  
Amsterdam et New York de juin 1994.*

Au Centre gai et lesbien  
3, rue Keller 75011 Paris.

**RUBBER  
LEATHER  
UNIFORM BAR**

**Q&Q<sup>®</sup>**

**CLUB PRIVÉ**

DE 17H A 2H - 7/7 - 12 RUE SIMON LE FRANC  
75004 PARIS-LE MARAIS - PHONE : 48 87 74 18

CET ETABLISSEMENT, MEMBRE DU SNEG, PARTICIPE A LA LUTTE CONTRE LE SIDA LA DIRECTION SE RESERVE LE DROIT D'ENTREE

8

Nouvelle discothèque dans le Marais

**L'équivoque**

**INAUGURATION**  
*le Vendredi 16 septembre à partir de 19 h*

Ouvert tous les soirs de 23 h à l'aube  
*sauf le lundi*

40, rue des Blancs Manteaux • Paris 4<sup>ème</sup>  
**42 71 03 29**

# C'est déjà la rentrée !

La sixième édition du Salon de l'homosexualité se tiendra les 17 et 18 septembre sur le célèbre quai de la Tournelle. Au désormais traditionnel rendez-vous annuel de la communauté gaie avec ses associations viennent s'ajouter quelques nouveautés.

**C**a y est ! Depuis le temps que le Salon étouffait au Cirque d'hiver... Gai pied et les Editions du Triangle Rose ont pu cette année l'organiser dans un espace plus grand, bien que tout aussi insolite : le quai de la Tournelle. En plein air et au coeur de Paris, l'événement se place résolument sous le signe de la visibilité. Après le succès sans cesse



Ca chauffait gai et lesbien sur le même quai, le 14 juillet dernier. (Photo V. Vongansbeke)

croissant de ses précédentes éditions et le record d'affluence de la Gay Pride historique de juin dernier, nombreux sont ceux qui en attendent une remobilisation rapide des militants de tous poils après l'été. Ce carrefour des associations, à l'image du Centre gai et lesbien, permettra à n'en pas douter de nombreuses rencontres inter-associatives, porteuses de projets et d'énergie. Tous les groupes seront présents : associations politiques, confessionnelles,

sociales, culturelles, sportives, de lutte contre le sida, éditeurs de presse, mais aussi SOS Racisme, Amnesty International ou la Fondation Danièle Mitterrand. Le Salon sera aussi le lieu de contact et d'information privilégié de tous ceux qui ne sont pas directement liés aux associations, des curieux et des badauds. Au programme de ces deux jours : débats, cocktails, happenings, vidéo, expos, ainsi que deux expositions réalisées par Jean Le

Bitoux : une rétrospective sur "les années Gai Pied" et un hommage à l'écrivain Yves Navarre, disparu il y a huit mois. Le samedi soir aura lieu une grande soirée-spectacle et le dimanche après-midi le traditionnel tea dance.

**Pascal Fautrat**

RDV samedi 17 septembre de midi à 20h et dimanche 18 de midi à 17h, quai de la Tournelle. Soirée à la Locomotive : Tea dance le dimanche 18 à partir de 17h.

# D'Arcat-Sida à "Bas les Masques"

Christophe Girard est secrétaire général de l'association Arcat-Sida. Il nous parle ici de son engagement dans cette association adhérente du Centre gai et lesbien, mais aussi de visibilité homosexuelle comme d'engagement personnel.

10

▼ **On pense généralement qu'Arcat-Sida est née d'une scission de Aides. Est-ce exact? Pas du tout. C'est peut-être l'impression qu'on a maintenant parce qu'on n'a pas la mémoire de ce genre de choses et que l'actualité prend trop souvent le pas sur la réalité. Arcat a été créée en 1985 par des médecins et des personnes concernées par le sida, Daniel Vittecoq, Pascal Arrouy, Didier Saco... Puis Jean-Florian Mettetal et Frédéric Edelmann ont effectivement quitté Aides pour rejoindre Arcat et ont en effet donné à Arcat un souffle tant sur le plan de la création du journal que sur le plan médical.**

▼ **Qu'est-ce qui a motivé la création d'Arcat?**  
Les médecins dont je parlais se sont rendus compte dès 1983-84 que la plupart des patients qu'ils suivaient étaient atteints du sida ou séropositifs, et qu'il leur fallait beaucoup plus de temps pour s'en occuper. Leur idée était de trouver les moyens nécessaires et humains

pour s'occuper de ces malades. Ils avaient déjà conscience que cette maladie allait être une épidémie. Il fallait absolument trouver des moyens afin que les médecins tant hospitaliers que de ville qui allaient suivre ce genre de malades aient le temps de s'en occuper, qu'ils ne leur consacrent pas un quart d'heure chacun, mais une ou deux heures.

▼ **Ce ne sont pas uniquement des médecins qui ont créé Arcat, mais aussi des séropositifs.**  
A la fois des séropositifs, des personnes concernées et des médecins concernés. Il y avait les deux cas de figure. Il n'y avait pas que cela. Il y avait l'idée qu'il fallait aider la recherche : pour des médecins il semblait évident que c'était le domaine dans lequel il fallait s'engager. Il fallait des moyens, des structures, un moteur, des gens dynamiques et décidés. Ils ont donc fait appel à Pierre Bergé que j'ai accompagné, évidemment, dans cet engagement spécifique.

▼ **Qu'est-ce qui a changé à Arcat depuis 1985 ?**  
Il y a eu en effet l'arrivée de Jean-Florian Mettetal et de Frédéric Edelmann qui a été très importante. C'était déjà la mémoire de Aides, c'était également une compétence médicale énorme. De plus ils avaient conscience des mécanismes d'une maladie tant sur le plan sociologique que psychologique. Ils avaient la volonté d'insister sur la prévention, sur l'information, sachant qu'il fallait au moins arrêter les dégâts là où on pouvait le faire, en milieu gay mais aussi plus largement, car l'épidémie s'est vite mise à concerner tout le monde.

▼ **On perçoit une évolution d'Arcat d'un terrain essentiellement médical à un terrain social.**  
Arcat a plusieurs pôles d'activités. *Le Journal du sida* est très important et constitue un outil unique. La branche médicale est dirigée aujourd'hui par Jean-François Chambon et Christine

Rouzioux. Avec l'arrivée de Jean-Marie Faucher (1) et nos moyens modestes du départ, on est passé à une vitesse supérieure. Car Jean-Marie est quelqu'un de très compétent, de généreux et de vraiment dévoué. Il y a également eu l'ouverture, avec les gens d'Aurore qui s'occupent des prisons, de l'association MJAOS (2) dans le 15<sup>e</sup>, et puis du point S-Centre Jean Florian Mettetal (3), boulevard Rochechouart où se trouvent également les locaux d'Arcat-Sida.

▼ **Pouvez-vous nous parler de TRT5, le groupe informel "Traitement recherche thérapeutique" composé de Act Up, Aides, VLS, Action traitement et Arcat ?**

Je ne suis pas vraiment la personne compétente pour vous répondre très précisément, mais j'ai néanmoins une opinion. Ces associations ont senti un besoin de complémentarité des points de vue associatifs sur le plan médical. C'est très bien. En 1994, il est clair que l'union fait la force. Mais l'union ne doit pas niveler, aplanir ou simplifier les points de vue. Ceci dit, si une voix commune est plus forte que cinq voix différentes, c'est appréciable.

▼ **Arcat fait partie du Centre gai et lesbien. Pourquoi ? Et pourquoi pas ? Pourquoi Arcat**



Christophe Girard, secrétaire général d'Arcat-Sida (photo DR)

ne serait-elle pas au Centre ? Arcat soutient ce projet pour des raisons évidentes, je dirais même historiques. Il y a des gens d'Arcat qui se sont largement impliqués dans le début de votre histoire. De plus, en 1994, on reste vraiment à la traîne d'autres pays européens et le Centre est ici une nécessité. Or, une nécessité, ça se soutient sans réserve. La question de l'affiliation à une telle structure ne devrait même pas se poser.

J'ai observé tous ces gens qui viennent au Centre. Ils seraient allés où avant ? Nulle part. Ils seraient restés seuls dans leur coin. Le Centre, c'est le début d'un réseau. C'est aussi les sortir, les aider non seulement à s'accepter mais aussi à s'aimer. Car il y en a pour qui le besoin est également là. Se rencontrer et s'aimer. N'est-ce point le sens même de la vie ?

Mais ce n'est pas tout. J'aimerais aussi qu'en France, il y ait une belle, grande et vraie émission sur l'homosexualité, où vraiment toutes les sensibilités puissent venir s'exprimer, que tous les gens selon leur modèle de vie aient le courage de venir parler.

▼ **Vous l'avez déjà fait, chez Mireille Dumas.**

Certes, et cela a été très important dans ma vie de participer à l'émission "Bas les masques". Ça a été une épreuve sur moi-même. Il a

fallu que je me donne des coups de pied au cul pour la faire. La situation était de plus compliquée parce que j'ai des enfants. Il fallait y penser. Je ne suis pas seul sur terre. Mais quand je vois le courrier que j'ai reçu, ce à quoi ça a servi, je suis vraiment content de l'avoir fait. Aujourd'hui encore, je reçois des lettres de gens qui ont besoin d'un coup de main parce qu'ils vont faire la connerie de se marier, ou de raconter des histoires ou d'embarquer quelqu'un dans une mauvaise voie. Quand un homo se marie dans le mensonge, ce n'est pas seulement pour lui qu'il fait une connerie, il emmène aussi une femme dans une voie qui n'est pas du tout la sienne. En fait, il la trompe. C'est deux malheureux qu'on fait à la fois, et on risque d'en faire d'autres quand on se reproduit.

▼ **Vous êtes partisan de dire qu'on est homosexuel quand on l'est, du "come out", de la sortie du placard ?**

Tout à fait, et plus que cela!

▼ **Vous étiez à New York pour Stonewall 25. Vous dites avoir compris là-bas la nécessité de la visibilité. Y'a-t'il beaucoup de différences entre la visibilité qui se pratique à New York et celle qui s'affirme à Paris ?**

À New York, je n'étais psycho-

logiquement pas dans le même état d'esprit que lorsque j'ai défilé pour la Gay Pride de Paris, huit jours plus tôt. Et puis, la veille, il y a eu au Yankee Stadium cette grande messe de clôture des Gay Games, avec cette formidable volonté de montrer que les gays sont aussi des gens qui s'occupent de leur corps, qui font du sport, qui ont envie de montrer leur talent et qui peuvent battre des records. Moi j'aime ça. J'aime qu'on fasse l'effort de convaincre et de se dépasser. Je suis moins assuré de l'efficacité de l'attitude qui consiste à dire « je n'accepte pas de faire d'efforts, il faut que vous m'acceptiez comme je suis ». C'est très gentil, mais je ne suis pas sûr que ça aide à sortir du placard ceux qui y restent coincés.

**Propos recueillis par  
Philippe Labbey**

(1) Jean-Marie Faucher fut le premier président du Centre gai et lesbien entre 1991 et 1993.

(2) MJAOS. Une permanence dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en collaboration avec l'association *Aurore*, ouverte aux personnes affectées par le VIH. 127, rue Blomet - 75015 Paris Tél. (1) 48 28 03 03

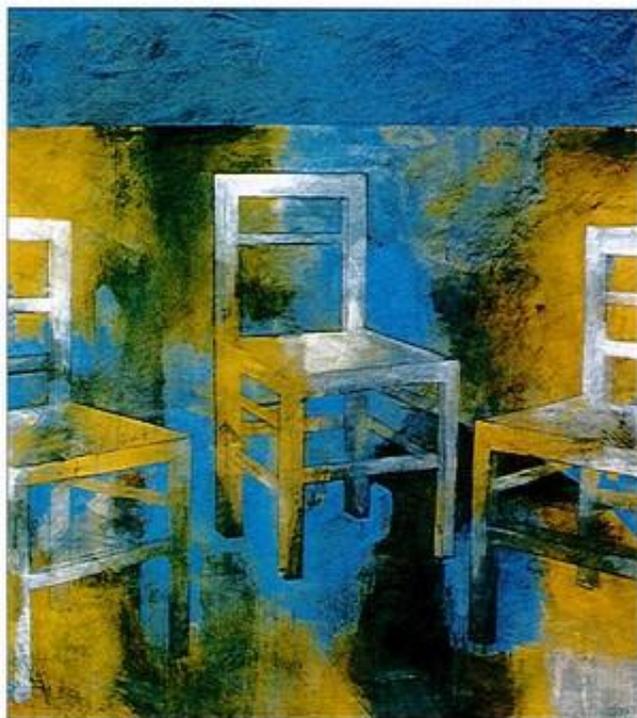
(3) Point Solidarité - Centre Jean-Florian Mettetal. Un lieu d'accueil situé dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ouvert à toute personne affectée par le VIH rencontrant des difficultés sociales.



*Vol de nuit,  
le jour se lève encore  
l'oiseau rare est déniché*  
**36 65 43 43**



3.65 Flappel



© Huile sur toile de Philippe Barrier.

## *Des mots pour le dire*

*Etre séropositif se vit au quotidien. Il y a des douleurs, des angoisses, des questions. Des réponses aussi. Il y a surtout des mots difficiles à dire.*

*Parlons-en ensemble. Entre nous, homosexuels séropositifs uniquement. Librement.*

*Tous les mardis de 20h à 22h, un groupe de paroles de séropositifs gais se retrouve au Centre. A bientôt.*

Centre gai et lesbien, 3, rue Keller 75011 Paris

Contact : Fleury ou Jean au 43 57 21 47

# Connection & Cunéo présentent : Roberto et le Réseau



**36 68 33 00 code 3300 • 36 68 33 00 code 3300**



**36 68 62 62 code 2021 • 36 68 62 62 code 2021**



**36 65 43 43 • 36 65 43 43 • 36 65 43 43**



à suivre

CUNEO

T é m o i g n a g e

# L'angoisse de l'homosexuel en famille

Paulette Goodman fut, 10 ans durant, présidente du P-FLAG (Parents families and friends of lesbians and gays). On lira ci-après quelques extraits de son intervention de mai 1992 au congrès international de l'association juive homosexuelle le Beith haverim.

« **M**es parents, des juifs polonais, ont perdu toute leur famille pendant la seconde guerre mondiale. Ma sœur et son petit garçon, mon grand-père, nos oncles et nos tantes ainsi que toute notre famille de Pologne ont été déportés et anéantis. « Plus tard, j'appris que mon enfant était homosexuel, et quand je me rendis compte de toutes les implications de cette homosexualité, je réalisai que l'oppression que j'avais ressentie en tant qu'enfant juive existait pour les personnes homosexuelles. C'est pour cela que je me suis engagée dans une

association de parents et amis d'homosexuels.

« Car non seulement j'avais besoin d'appuyer et de soutenir mon enfant, mais il fallait agir pour que cette condition générale change. Tant que les gens seront opprimés, il faut continuer à crier, il faut que tout le monde sache que vous avez besoin de votre liberté, en tant qu'individus à part entière.

« J'ai essayé d'en parler avec ma sœur, et elle m'a rétorqué : "Oh, je ne sais pas pourquoi les gens doivent s'afficher". Elle ne comprend pas et ne veut même pas m'écouter.

« Je peux tenir un discours à une assemblée de plusieurs centaines de personnes avec beaucoup d'aisance, je ne peux pas en parler avec mes sœurs, parce qu'elles ne m'écoutent pas. Elles ne veulent pas écouter. C'est le même cas pour beaucoup.

« A la télévision, au cinéma, dans les rues, les hétérosexuels peuvent faire tout ce qu'ils veulent et c'est très bien. Mais si jamais vous avez le malheur de vous prendre par le cou ou la main, alors vous ne seriez donc qu'en train de vous exhiber. Allez comprendre cela.

« Moi, non seulement je respecte mon enfant, mais je respecte l'être humain. Il y a une richesse certaine dans la diversité. Si tout le monde pouvait s'accepter tel qu'il est, je crois que nous serions tous beaucoup plus sains d'esprit. Et que la vie serait certainement plus belle pour tout le monde.

« Je crois que la société a beaucoup à apprendre de la réalité. »



Une famille comme la nôtre. (Photo DR)

L'association Contact

# Familles, je vous cause

« Papa, maman, je suis homosexuel. » Dans les familles où ces mots ont été prononcés, certes rien n'a effectivement jamais plus été comme avant. En France, Contact, l'association des parents, familles et amis des homos, tente la médiation. Itinéraire.



Gay Pride 85 à New York. Les parents de gays et lesbiennes défilent. Et les vôtres ? (photo DR)

Il y a la première fois où nous nous sommes dit, rien que pour nous, « je suis homo ». D'abord la difficulté d'accoler le mot, si lourd, si chargé, à la locution « je suis », identitaire par excellence. La douleur de s'approprier le mot honni. Puis la libération de pouvoir se regarder dans la glace, comme

les héros du dernier Tchiné, et de voir que le monde a déjà changé pour un mot et un « je suis ». Un jour vient le moment de tout dire aux parents : le mot, son « je suis », et son cortège de conséquences. Imaginons-nous seulement qu'un même drame, celui de l'appropriation du mot, se joue

également pour nos proches ? Car au « je suis homo » que lui annonce son enfant, le parent se retrouve à son tour pris dans le repositionnement identitaire : « Je suis parent d'un homo ». « Quelle image de l'homme ai-je pu donner à mon fils ? », se demandent alors les pères, inquiétés dans

leur virilité. Les voilà forcés de se représenter l'acte sexuel tabou, qui vient faire irruption dans le quotidien. Chez les mères, mêmes angoisses, mêmes tensions : "qu'ai-je donc fait pour en arriver-là ?" Difficulté d'admettre une réalité qui dérange. Alors, même les plus ouverts des parents nient ou culpabilisent, tour à tour allègent et alourdissent le fardeau.

« Les parents qui évoquent cet événement parlent de rupture, d'un avant et d'un après, d'incompréhension, d'inquiétude » raconte Véronique Passos, la présidente de Contact. « Nous, parents qui bénéficions aujourd'hui du privilège de connaître et d'aimer nos enfants tels qu'ils sont, avons souhaité offrir aux parents désemparés un lieu d'écoute, de soutien et de partage. Avec notre aide et du temps, ils peuvent se débarrasser des fausses certitudes qui les font souffrir et séparent de leurs enfants ». Le long travail de re liaison effectué par les bénévoles de Contact s'appuie sur la confrontation avec des représentations souvent négatives de l'homosexualité. Au fil des rencontres, des parents se racontent, font part de leurs questions, de leurs inquiétudes. Besoin de dire, besoin aussi d'entendre d'autres parents. De jeunes homos également présents se dévoilent et disent surtout le poids du secret dans la famille.

Au cœur des préoccupations des uns et des autres, il y a maintenant bien sûr le sida. Les parents le craignent pour leurs enfants. Et les enfants y jouent parfois, par la prise de risque, leurs frustrations filiales. Pour Contact, « la conviction et la constance avec lesquelles les jeunes homosexuels se préservent du sida dépendent en partie de leur façon, plus ou moins heureuse, d'assumer leur homosexualité au sein de la famille et de la société. » Tout autant chargé d'images angoissantes, le sida reste, en famille comme ailleurs, le symptôme d'une difficulté de dire la sexualité. C'est pourtant là que se situe l'intime sexuel, qui, quand il est abordé ensemble, permet la remise en question des familles d'homosexuels.

Pascal Fautrat

### Contact Parents, familles et amis d'homosexuels

11, rue Félix Terrier  
75020 Paris  
Tél. : 43 70 50 89 -  
Fax. : 48 07 80 18

Ecoutes téléphoniques :  
le mardi de 21h à 23h  
au 43 63 49 67  
le lundi et le jeudi  
de 20h à 22h au 64 03 97 93

Par ailleurs, de nombreuses brochures "Comment en parler à votre famille ?" sont en vente au

### JEUNES TALENTS

Le Centre recherche des photos et des illustrations ainsi que des photographes et des illustrateurs/trices pour créer un calendrier 1995. Contacter Cécile au CGL.

### SANTÉ GOUDOU

Le 23 septembre à 19h30 aura lieu une première réunion d'information sur les lesbiennes et la santé en présence d'un médecin gynéco. Cette réunion est ouverte à toutes et est réservée aux lesbiennes ayant des questions ou souhaitant s'informer sur leurs problèmes spécifiques de santé.

### NOS DROITS

Un important colloque sur "Homosexualité, Droit et Libertés" s'est tenu le 22 octobre 1993 à l'Assemblée Nationale avec des professeurs de Droit, des avocats et des magistrats. Les actes de cette réflexion viennent d'être publiés (N°95 des journaux judiciaires associés) et sont consultables au Centre.

### PROCÈS DE LYON

Djamel M., victime d'une agression homophobe en mars 1994, a eu raison de ses agresseurs devant le Tribunal de Lyon. Ceux-ci ont été condamnés au mois de juin à des peines de prison avec sursis plus fortes que celles requises par le Procureur. L'association Aris de Lyon avait su mettre Djamel en contact avec une association qui puisse se porter partie civile. H.E.S. a répondu à l'appel. C'est la première fois qu'une association homosexuelle voit sa demande accueillie dans son intégralité.

**ERRATUM** : La photo publiée en couverture du n° 3 du 3, Keller l'a été sans autorisation préalable du joli garçon figurant dessus. Qu'il veuille nous en excuser. La rédaction du 3, Keller.

## Le Centre gai et lesbien de New York

En décembre 1984, soutenu financièrement par la ville de New-York, le Lesbian and gay community services center achète un immeuble de deux étages situé sur la 13<sup>e</sup> rue. C'est le début d'une histoire qui a déjà dix ans.

À la différence du Centre de Paris qui privilégie l'accueil et l'information du public, celui de New York est d'abord un espace au service des groupes et des associations. En 1984, une soixantaine de groupes l'utilisaient. Ils sont aujourd'hui environ 400. Certains y possèdent leurs bureaux, comme l'association Stonewall 25 qui a organisé à partir de la 13<sup>e</sup> rue l'intégralité des événements de commémoration de juin dernier. L'accueil du public est revenu aujourd'hui au premier plan des principaux objectifs du Centre, et devrait être développé dans un avenir proche.

Au delà de ce rôle de maison des

associations, le Centre a développé un grand nombre de services. Services sociaux, loisirs pour les jeunes gais, groupe de transexuels, groupe de soutien aux séropositifs, groupe de parents gais, archives et expositions, bibliothèque etc (1).

Financièrement, le Centre fonctionne sur un budget de 1.9 million de dollars (chiffre de 1993). La principale source de revenus est constituée par les donations (33% !!). Parmi les sponsors, on trouve la ville et l'état de New York, ainsi que Perrier, Benneton, Absolut vodka ou Virgin atlantic airways.

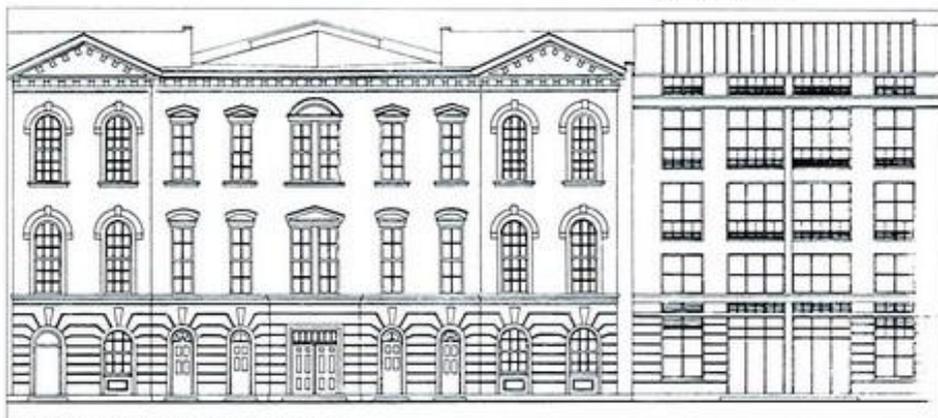
En plus de faire sentir leur poids

politique, les gais américains ont donc su faire valoir l'impact économique de leur pouvoir d'achat. Il est vrai que ce centre repose sur des concepts différents des nôtres. Il n'empêche, nous ne pouvons qu'être admiratifs d'un tel travail (2). Et donner rendez-vous dans 9 ans et demi à nos copines d'outre-Atlantique pour qu'elles viennent pâlir de jalousie devant l'annexion totale de la rue Keller par le Centre !

**Jean-Marie Virat**

(1) Lesbian & Gay community services center - 208 West 13th Street New York, New York 10011- Tél. 212 620-7310

(2) Le rapport annuel 1994-95 du Centre gai et lesbien de New York est consultable à notre centre.



Le projet d'extension du Centre de New York.(DR)



20

## Lesbiennes à vendre...

Connaissez-vous Mo et Lois ? Non ? Pourtant, il suffit pour les rencontrer de pousser la porte du Centre et d'ouvrir "Lesbiennes à suivre...", le premier album d'Alison Bechdel en français.

Depuis que Lesbia Magazine avait publié une interview de leur créatrice en octobre 1992, les lectrices de l'hexagone brûlaient de découvrir ces héroïnes de choc. C'est chose faite grâce au "Collectif prune janvier", qui a pris l'initiative de traduire le quatrième recueil d'une série qui en compte déjà cinq aux Etats-Unis. Née en 1960 en Penn-

sylvanie, Alison Bechdel commence à publier ses bandes dessinées en 1982 dans le journal new yorkais WomaNews, où elle ne tarde pas à créer sa série Dykes to watch out for.

Aujourd'hui, on peut la lire dans une quarantaine de magazines gays, lesbiens ou alternatifs aux Etats-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne.

La clé de ce succès ? Le talent avec lequel Alison Bechdel donne à ses personnages une vie propre. Mo, c'est l'angoisse faite femme : quand elle ne se fait pas du mouron au sujet de la situation internationale ou du trou dans la couche d'ozone, elle se ronge les sangs au sujet de sa relation avec sa copine Harriett. Lois, qui travaille avec Mo à la librairie Madwimmin books,



est tout le contraire : elle profite de la vie à fond, sort tous les soirs et donne un sens nouveau à l'expression "partenaires multiples".

Et puis il y a Ginger la studieuse et Sparrow l'écologiste new-age, qui partagent une maison avec Loïs, Clarice et Toni, le couple stable qui projette d'avoir un enfant, Jezanna, l'obèse propriétaire de Madwimmin books, et bien d'autres encore. Leur quotidien parfois problématique mais toujours drôle est distillé par

petites tranches bien juteuses dans un album qui fera rire les lesbiennes mais aussi tous ceux qui ont le sens de l'humour.

Jean-Paul Jennequin

Lesbiennes à suivre... d'Alison Bechdel est un volume broché à l'italienne de 136 pages. En vente 100 F au Centre.



La réunion des lesbiennes du Centre, qui vous accueillent, c'est le vendredi soir !

# Vagabondages

Il paraît que les lesbiennes sont lasses des histoires de lesbiennes qui finissent mal. Comme on les comprend! Ne saurions nous pas être heureuses en dépit de tout ? Si, répondent les héroïnes de deux nouveaux romans parus en juillet, Pauline et Louise, Armelle et Lucie, mais il faut aussi le vouloir!

22 Dans *Un chemin semé de graviers mauves*, Odette Menteau raconte l'enfance d'une petite fille dans une famille ouvrière parisienne, qui se veut "garçon" pour pouvoir séduire toutes les petites filles et qui, adolescente, se ligue avec sa soeur, lesbienne elle aussi, quelle chance! contre la famille. Elles partent enfin vers la vie. Les caractères sont dessinés avec un grand relief, le récit est vif, réaliste, parfois dur, souvent

drôle et le style faubourien à souhait. N'est pas Pauline qui veut!

*La soupe aux fruits*, écrite par Lucie Rivière, est la rencontre dans le TGV Atlantique de deux jeunes femmes : c'est le coup de foudre. Pas de famille vraiment hostile ici, mais une différence d'âge et d'expérience : Lucie est une jeune lesbienne éprouvée, Armelle vit là sa première expérience avec une femme.

Elle s'avérera décisive après une sorte de course poursuite pleine de suspense. Le style est limpide, le ton plein de fraîcheur et d'émotion.

Des romans rêvés pour bien démarrer la rentrée.

L.V.C.

En vente à la boutique du Centre gai et lesbien, 125 F et 105 F. Editions Geneviève Pastre.



## La Champmeslé

B A R

ouvert sans interruption  
de 18h à 2h du matin tous les jours

4, rue Chabanais 75002 Paris  
Tél. : 42 96 85 20

# Histoires de tasses

On y rentre, on y pisse, on y laisse deux francs. Ça distille du sent-bon industriel et de la musique de supermarché. A Paris, les sanisettes ont supplanté les urinoirs et en ont délogé les homos. Affreux, affreux. L'enfer est pavé de bonnes intentions sanitaires.

Paris, 1945. Il est 1 heure du matin boulevard Malesherbes. Patrick, septuagénaire se souvient : « Deux flics en uniforme pénétrèrent dans un de ces urinoirs à cinq places dont Paris était largement pourvu. Ce fut un peu la panique dans les rangs des copines venues là faire leur marché. On prit l'air dégagé pendant que les deux intrus procédèrent à un petit tour d'inspection. Ils ressortirent bientôt et les regards obliques purent reprendre leur ronde infernale. Un peu plus tard, l'un des deux trublions, toujours en uniforme, revint seul. Et se dirigea directement vers l'un des pisseurs sur lequel il pratiqua une fouille au corps-à-corps soigneuse et approfondie...

« J'ai toujours fréquenté les tasses. Quand j'avais 14 ans, à Nantes, j'y allumais des militaires. Nantes était à cette époque un véritable parcours d'urinoirs. Sous



l'Occupation, j'avais 20 ans. A Paris, il fallait faire preuve de beaucoup de prudence. Mais les urinoirs ne désemplissaient pas pour autant. Seule différence notable : ils étaient plongés dans l'obscurité après le couvre-feu. »  
L'occupant allemand aurait-il donc inventé les backrooms ?

« Richelieu-Drouot, Opéra, Madeleine, boulevard Malesherbes, avenue de Villiers,

boulevard de Courcelles. Invalides, avenue Gabriel. Place de l'Etoile, à l'entrée de chaque grande avenue. En empruntant les grands boulevards, on pouvait faire le tour de Paris par les tasses. Parti tôt le matin, on revenait chez soi fourbu, tard dans la nuit. Tous ces lieux étaient parfaitement repérés par les homos qui les investissaient à la tombée de la nuit, sans autre plan ni guide que le bouche-à-oreille. »

Absent de Paris pendant quelques années, Patrick y revint en 1982. Les tasses avaient presque toutes disparu. La première fois qu'il entra dans une sanisette, il y resta bloqué pendant plus d'une heure. Angoisse d'une génération qui sent ses codes vaciller. Plus de gratuité, plus de sensation de risque.

Ce fut le recyclage obligatoire. Direction les bars.

**Propos recueillis par  
Pascal Fautrat**

410. Le 3, Keller cherche photographes et rédacteurs.  
Contact : Jean au 43 57 21 47.

411. Le Centre cherche aides bibliothécaires qualifiées pour contribuer à gérer son fonds documentaire.  
Contact : Patricia au 43 57 21 47.

412. A vendre : 3 pièces dans le 10<sup>ème</sup>, passage Industrie, refait neuf, calme, 6<sup>ème</sup> étage sans asc., sans vis à vis, 52m<sup>2</sup>, 800 000 F.  
Tél. 47 70 93 26.

413. JF cherche à louer (ou à échanger contre appart. dans centre Amsterdam) 1 chambre ou 1 appart. sur Paris du 1<sup>er</sup> sept. au 31 déc.  
Helga au 19 31 020 623 70 65.

24 414. H. cherche à partager pour la rentrée un logement à 2 ou plus.  
Alain au 46 06 56 16.

415. JH 28 ans cherche co-locataire (ou couple) autonome, propre et sympa pour beau 3 pièces à Barbès (métro) 2800F/mois. Urgent  
Gil au 49 70 04 96.

416. JH 29 ans ch. à louer 2 pièces dans les 4000F/mois, ou prêt à partager 4 pièces et plus.  
Philip au 48 25 76 62.

417. Jeune américain de 27 ans cherche correspondants français bilingues. Contacter le Centre pour les coordonnées.

418. JH cherche emploi dans la restauration de préférence dans milieu homo.  
Roland au 42 12 90 63.

419. JF maîtrise de droit assure tous soutiens scolaires.  
Sophie au 42 27 32 77.

420. Recherche pour témoignage radio BBC des gais et lesbiennes africains.  
Lavender au 45 58 25 29.

421. JF cherche à créer groupe amateurs ping-pong tous niveaux.  
Stéphanie au 43 63 09 51.

422. French woman, 24, is looking for an english speaking female, 20-30 years old, to exchange english-

french conversation.  
Sandra au 45 79 95 12.

423. Franck Fischer à Berlin recherche ami français qu'il avait connu début 1994. Contact au Centre pour les coordonnées.

424. Photographes amateurs confirmés H/F cherche modèles bénévoles femmes ou JF pour photos nu artistique.  
Nicole au 45 85 27 11.

425. Je suis professeur de français aux USA et je cherche une femme avec qui je peux échanger des lettres.  
Nancy Fawcett 711 Sunset DR. Lexington, KY (Kentucky) 40502 USA.

426. Le Centre recherche un magnétoscope même usagé, ou un simple lecteur de cassettes pour des vidéos-débats.

427. Le Centre recherche des bénévoles et des bricoleurs pour finalisation des travaux et peintures de la grande salle, à partir du 20 septembre. Merci.

—“Ça s'appelle les **culottes** de Vincent?”  
—“**Non**, ça s'appelle **Vincent Culotte.**”

Vincent Culotte,  
*a very nice*  
*restaurant.*  
40, rue Sedaine  
75011 Paris.  
Métro Bastille  
Téléphone :  
47 00 31 60  
Menus  
à 70 F et 120 F  
tous les jours sauf  
le dimanche.  
Dernière  
commande : 0<sup>h</sup>30

# A u t o u r   d u   C e n t r e

I l s   s o n t   m e m b r e s   d u   C e n t r e

## Associations politiques, confessionnelles et sociales

Association des Médecins Gais, Beith Haverim, Centre de l'esprit libérateur, David & Jonathan, Ecoute gaie, Fraction armée rose, Gay Pride, Gais pour les libertés, Homosexualités et socialisme, Mémorial de la déportation homosexuelle, Résister-vivre la mémoire, S.O.S. homophobie.

## Associations de loisirs & convivialité

Association des Amis de Bonneuil, Association Culturelle des Gais & Lesbiennes Sourds de France, Boysline, C.G.P.I.F., Chœur international gai, Club de la Fessée, Equivox, Gage, Gai moto club,

Caramels fous, Gais retraités, Long Yang Club, MAG-jeunes gais, Rando's I.D.F., Voile & croisière en liberté.

## Associations de lutte contre le sida

Act Up-Paris, Aides PIF, Aparts, Arcat sida, CIVIS, Santé & Plaisir Gai.

## Médias

Editions du Triangle Rose, Tribus, Exit le journal, F.G. 98.2.

## Entreprises

Bruno assurances, Eurorelax, I.E.M., Piano zinc, L.F.M., Presse & Libertés, Syndicat National des Entreprises Gaies.

25

# **K I N G K**

## **NIGHT & DAY**

### **SAUNA**

Tous les jours de 13 H A 7 H

21, RUE BRIDAINE 75017 PARIS M° ROME TEL 42 94 19 10

## centre gai & lesbien

Le Centre gai et lesbien accueille les gais et les lesbiennes de tous âges, toutes sensibilités, toutes tendances politiques et confessionnelles. Il est ouvert du lundi au samedi, de 15h à 21h.

### Permanences d'accueil

Service social : lundi de 18h à 20h et jeudi de 19h à 21h.

Gais sourds : lundi de 20h à 21h30.

Jeunes gais : jeudi de 19h à 21h.

Lesbiennes : vendredi de 19h30 à 22h

Séronégatifs : contact, Bruno Hup.  
Deuil : contact, Claude Vinueza.

### Permanences Téléphoniques

Point santé : mercredi de 18h à 20h et samedi de 14h à 16h.  
Tél. : 48 05 81 71

Service social : lundi de 18h à 20h et jeudi de 19h à 21h.  
Tél. : 43 57 21 47

### Who's who ?

**Président :**  
Philippe Labbey  
**Vice-Présidente :**  
Cécile Chaignot  
**Secrétaire général :**  
Jean Le Bitoux  
**Trésorier :**  
Fleury Drieu  
**Responsables des volontaires :**  
Juliette Varietas et Fabrice Laurens  
**Finances :**  
Jean-Marie Virat  
**Communication :**  
Pascal Fautrat  
**Secrétariat :**  
Yannis Delmas  
**Bibliothèque :**  
Patricia Sebbog  
**Coordination artistique :**  
Isabelle Bigon et Claude Max Lochu  
**Service de presse :**  
Stéphane Martinet.

### Groupes de paroles

Séropositifs : mardi de 20h à 22h.

**Avec la Carte-réseau du Centre gai et lesbien,** bénéficiez d'un réseau unique en France... profitez des privilèges offerts par la carte : entrées gratuites, réductions, cadeaux...

- **Bars :** Aviatic, El Scandalo, La Luna, Le Piano zinc, QG.
- **Restaurants :** Le Perroquet vert, Le Petit Robert, Le Petit Keller, Les Planches, Pierrot de la butte, Vincent culotte.
- **Sex-shops :** Sex-shop des lombards, Espace man.
- **Boîtes :** Club 18, Le Narcisse, L'Entracte.
- **Saunas :** Le Fontaine, IDM, King sauna.
- **Vidéo :** Banque club, Les Docks.
- **Télématique :** Connection, 3614 GPR, 3614 Mytilène.
- **Librairie :** Les Mots à la bouche.
- **Optique :** Optical design.

**Carte réseau.  
En vente au Centre  
gai et lesbien.  
100 F valable un an**

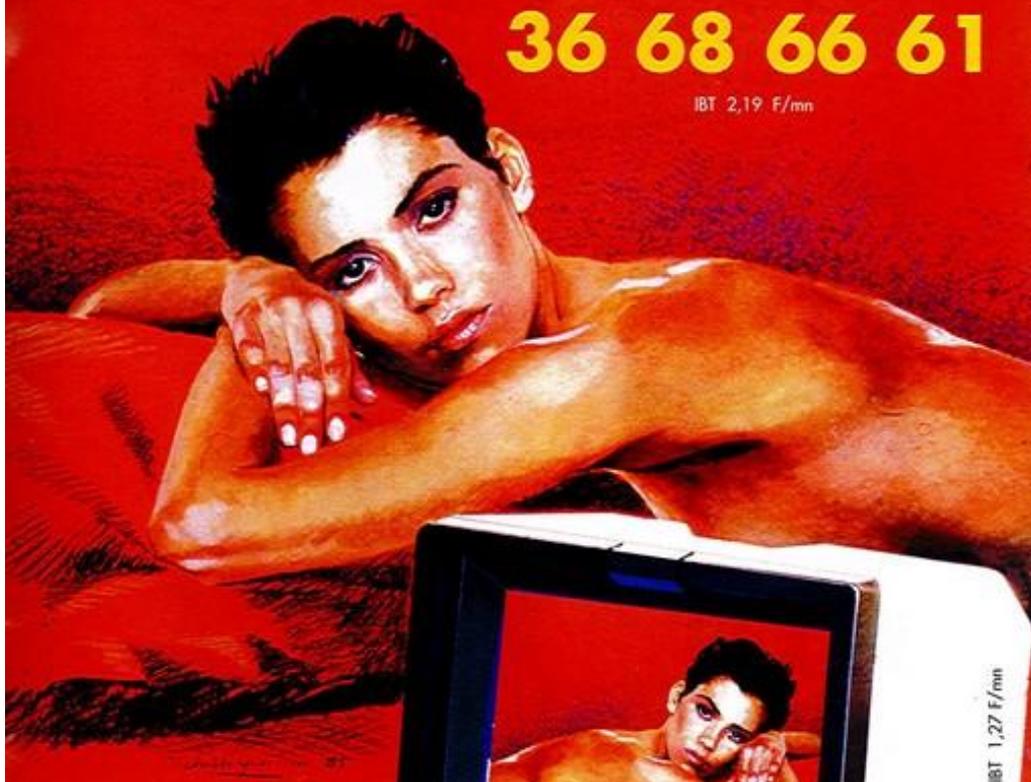
Centre gai et lesbien 3, rue Keller, 75011 Paris  
M° Bastille ou Voltaire - Téléphone 43 57 21 47 - Télécopie : 43 57 27 93

# LE MINITEL DES FEMMES

P.A. RENCONTRES AU TEL

**36 68 66 61**

IBT 2,19 F/mn



ELSEM® IBT 1,27 F/mn

**36 15**  
**ELSEM**

**36 65 30 88**

**PLUS  
J'Y  
PENSE  
ET  
PLUS  
J'EN  
AI  
ENVIE**

